

IRAM

Fonds documentaire numérisé

Auteur : COSTE, Jérôme, BARD, Marie-Cécile, SOULE, Bio Goura

Titre : « Analyse de la compétitivité des filières tomates et pommes de terre », *Revue Economie régionale*, Série Echanges régionaux, pp. 52 à 71

Editeur : LARES, IRAM, Paris

Date : Avril 2004

RESUME :
**« ANALYSE DE LA COMPETITIVITE DES FILIERES
TOMATES ET POMMES DE TERRE » - 2002**

M. C. BARD (LARES)
B.G. SOULE (LARES)
J. COSTE (IRAM)

I. INTRODUCTION

1.1 Contexte

L'agriculture ouest africaine a subi au cours des vingt dernières années d'importantes mutations sous l'effet conjugué de la pression démographique, de l'urbanisation galopante et de la libéralisation des prix. Elle passe ainsi d'un rôle de pourvoyeur de produits d'économie de traite, certes encore omniprésente, à la fourniture de denrées destinées prioritairement au marché local et régional.

Les produits maraîchers, en particulier la tomate et la pomme de terre, sont parmi les plus représentatifs de cette dynamique, en raison notamment de leur double dimension :

- Ils constituent le cadre privilégié de modernisation de l'agriculture paysanne, celle-ci constituant un des meilleurs instruments de préservation des solidarités et de réduction des incertitudes et distorsions du marché international.
- Ils permettent aujourd'hui la valorisation des ménagements hydro-agricoles initialement destinés à la production du riz, mettant clairement en relief la manière dont le marché peut contribuer à réorienter l'essence des politiques agricoles volontaristes.

Dans chaque pays, les productions de tomate et de pomme de terre sont caractérisées par de courtes périodes de surproduction pendant lesquelles l'offre est plus importante que la demande. Aussi, le marché des cultures maraîchères en général, et celui de ces deux produits en particulier, subit-il d'importantes variations tant au niveau des prix que des quantités. Actuellement, le fonctionnement du marché régional de ces deux produits reste largement méconnu, notamment de celui du Nigeria. Une meilleure compréhension de la dynamique des échanges régionaux et de leurs déterminants permettrait aux pouvoirs publics et aux organisations professionnelles de prendre des décisions plus adaptées.

1.2. Objectif de l'étude

La question essentielle à laquelle cherche à répondre cette étude est celle de savoir si les échanges régionaux de pomme de terre et de tomate entre le Bénin, le Niger et le Nigeria sont principalement le résultat d'une complémentarité de production (selon les saisons, la surproduction de certaines zones compense la pénurie d'autres) ou si ils sont basés sur une réelle différence de coûts (coûts de production et de commercialisation).

1.3. Méthodologie

Les investigations ont été focalisées sur deux segments essentiels de la filière : la production et la commercialisation. L'accent a été mis sur l'analyse de la compétitivité prix, en réalisant une décomposition fine des coûts de production et de commercialisation.

L'étude a porté sur huit bassins de production et cinq marchés terminaux de consommation, répartis dans trois pays : le Bénin, le Niger et le Nigeria. Les données ont été recueillies par des enquêtes auprès de 250 producteurs de tomate, 250 producteurs de pomme de terre, 180 grossistes en tomate et 100 grossistes en pomme de terre.

II. LA FILIERE TOMATE

2.1. Aperçu général

Produite aussi bien dans des jardins de case, que dans des périmètres d'aménagement agricole, en culture pure et parfois en association avec d'autres spéculations, en régime de contre saison ou en culture pluviale, la tomate demeure l'un des produits maraîchers les plus répandus en Afrique de l'Ouest.

Au Bénin

La tomate est cultivée dans toutes les régions du Bénin, avec cependant une très forte concentration dans les régions méridionales où deux à trois campagnes sont réalisées dans l'année. On note une augmentation sensible des tonnages produits depuis 1995, qui résulte principalement d'un accroissement des superficies. Si l'on tient compte des pertes post récolte, la production, qui est évaluée à environ 100.000 tonnes, ne permet pas de combler les besoins nationaux estimés à 15 Kg par personne et par an (soit une demande totale de 105.000 tonnes). De ce fait, le Bénin a recours à des importations de tomate fraîche en provenance du Nigeria, du Togo, du Ghana et dans une moindre mesure du Burkina-Faso. Les importations de concentré de tomate sont importantes et en forte

augmentation (14.330 tonnes en 2000 contre 3.465 tonnes en 1997). Les tentatives d'organisation de la filière, qui se sont traduites par la création d'une société d'Etat, la Société Nationale des Fruits et Légumes et l'installation en 1979 d'une usine de transformation d'une capacité de 9.000 tonnes, ont tourné court. Après la faillite de la société en 1986, les aménagements ont été récupérés par les producteurs.

Au Niger

Au Niger, la tomate est produite en contre saison dans les régions du fleuve Niger, l'Ader-Doutchi-Magia, le Goulbi de Maradi et autour des mares et autres retenues d'eau. Elle est produite pendant 6 mois au maximum (Janvier à Juin). Le volume de la production, qui est passé de 57.685 tonnes en 1996 à 112.445 tonnes en 2000 est en deçà des besoins nationaux, estimés à 120.000 tonnes. Le Niger importe de la tomate fraîche du Nigeria (principalement), du Bénin, du Burkina Faso et parfois de la Libye (en 1998 et 1999); il achète également du concentré (5.000 à 8.000 tonnes par an) sur le marché international.

Au Nigeria

La tomate est présente dans le paysage agricole de nombreux Etats du Centre Sud et du Sud Ouest (Kwara, Oyo, Ogun, Oshun) et même de l'Est; mais elle est surtout cultivée en contre saison dans les périmètres hydro-agricoles des Etats du Nord : Sokoto, Kaduna, Jigawa, Kano, Kaduna. Selon les statistiques du Ministère Fédéral de l'agriculture, le volume de la production a chuté de 1.450.000 tonnes en 1993 à 600.000 tonnes en 1997, avant de remonter à 1.000.000 tonnes en 2000. Ce volume est nettement inférieur aux besoins de la Fédération, estimés à 1.800.000. La différence entre la production nationale et la consommation est comblée par des importations de tomates fraîches en provenance des pays voisins et par des importations de concentré. Une bonne partie de celles-ci est constituée de réexportations de concentré importé par le Bénin (environ 2000 tonnes par mois).

2.2. Les systèmes de production de la tomate

La tomate est produite en culture pluviale et en contre saison dans des exploitations dont la taille varie de 0,5 à 3 ha. Selon les bassins de production, 40 à 80 % des producteurs sont propriétaires des terres qu'ils exploitent. Les autres les louent à des conditions souvent très avantageuses. L'intensité de l'utilisation des facteurs de production autre que la terre est variable selon les bassins et les systèmes (culture pluviale ou de contre saison).

Tableau n°1 : Intensité de l'utilisation des facteurs de production dans les bassins de production

	Bénin			Niger	Nigeria	
	Lalo	Guéné	Natitingou	Tibiri	Kano	Kaduna
Engrais (kg/ha)	152	118	151	15	456	334
Main d'œuvre salariale (hommes jour/ha)						
Saison des pluies	197	15	0		44	158
Contre saison	230	15	0	12	70	163
Main d'œuvre familiale (hommes jour/ha)						
Saison des pluies	169	328	343		84	46
Contre saison	169	353	368	55	110	51
Total main d'œuvre (hommes jour / ha)						
Saison des pluies	366	343	343		128	204
Contre saison	399	368	368	67	180	214

Source : Enquêtes du LARES et du NAERLS

Dans tous les bassins, le niveau d'utilisation des engrais est inférieur aux normes de 750 kg / ha prescrites. Même les producteurs nigériens, qui ont le plus recours aux engrais, ne se situent qu'à 44% et 61% des normes prescrites, respectivement à Kaduna et Kano. Cependant, avec ce niveau de consommation, les producteurs nigériens utilisent 2 à 3 fois plus d'engrais que ceux du Bénin et 22 à 30 fois que ceux du Niger. Dans ce dernier pays, les producteurs utilisent très peu d'engrais bien que l'essentiel de la production ait lieu en contre saison.

Le recours à la main d'œuvre salariée est partout plus importante en contre saison à cause des besoins de l'irrigation. D'une façon générale, le volume de la main d'œuvre salariée est nettement plus importante au Bénin qu'ailleurs, en raison du niveau très peu perfectionné des techniques de production.

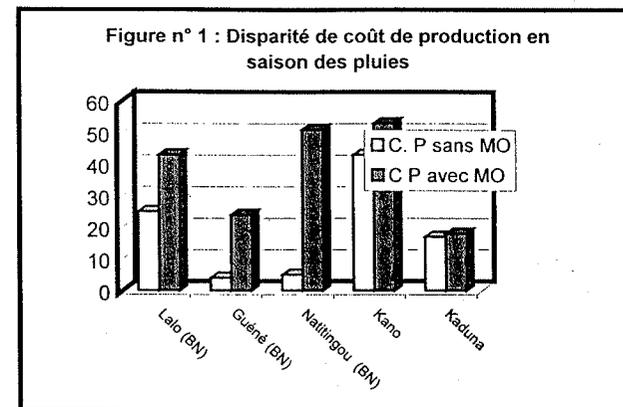
La main d'œuvre familiale, rendue abondante par la taille et la structure des ménages, est largement privilégiée dans les différents bassins de production enquêtés, notamment dans ceux où il n'existe aucun tabou au travail des femmes (cas de Lalo et Natitingou au Bénin).

2.3 Estimation des coûts de production de la tomate

Tous les coûts de production ont été rapportés à un hectare et analysés selon les systèmes de culture.

En saison des pluies

Les coûts de production de la tomate en saison des pluies varient entre 4 et 53 FCFA le kilogramme selon les systèmes de production. Lorsque la main d'œuvre familiale n'est pas valorisée, les coûts varient entre 4 FCFA/kg (Natitingou) et 43 FCFA/kg (Kano). Les disparités sont moins prononcées lorsque la main d'œuvre familiale est prise en compte et vont de 18 F (Kaduna) à 53 F (Kano). Ce dernier bassin apparaît comme celui où les coûts de production sont les plus élevés, que l'on prenne en compte ou non la main d'œuvre familiale.



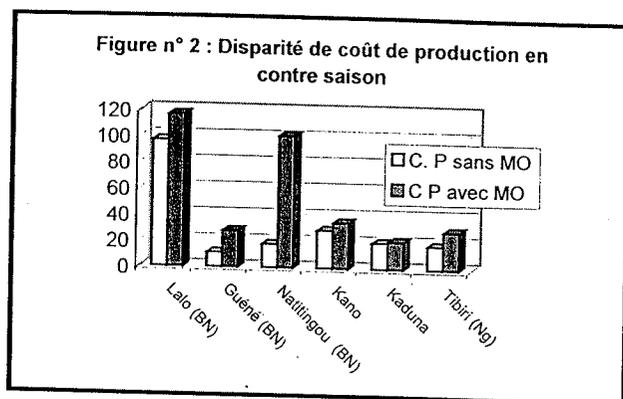
Source : Enquêtes du LARES et du NAERLS

En contre saison

En contre saison, les coûts unitaires de production sont plus élevés qu'en saison des pluies en raison des frais d'irrigation. Lorsque l'on ne prend pas en compte le coût de la main d'œuvre familiale, les coûts de production par kg de tomate vont de 11 FCFA à Guéné à 97 FCFA à Lalo. Ces coûts sont quasiment similaires dans les bassins de Natitingou (Bénin), Kaduna (Nigeria) et Tibiri (Niger) avec respectivement 18, 20 et 18 FCFA. Ils sont légèrement plus élevés à Kano, 29 FCFA le kg.

Lorsque l'on intègre le coût de la main d'œuvre familiale, les coûts sont naturellement plus élevés. Ils varient de 21 FCFA à Kaduna à 117 FCFA à Lalo. Les bassins de Lalo et de Natitingou apparaissent comme les moins performants avec des coûts unitaires de production qui sont cinq fois plus élevés que ceux des autres zones de production. L'archaïsme du système d'irrigation en vigueur à Lalo explique en partie le niveau particulièrement élevé des coûts de production dans ce bassin. Les frais engagés pour l'irrigation représentent 54 % et 29 % des coûts

totaux de production, respectivement à Lalo et Guéné, contre 14,5% et 7,3 % à Kaduna et Kano.



Source : enquêtes du LARES et du NAERLS

SYNTHESE SUR LES COUTS DE PRODUCTION DE LA TOMATE

Plusieurs remarques se dégagent de cette synthèse des coûts de production tant en saison pluvieuse qu'en contre-saison :

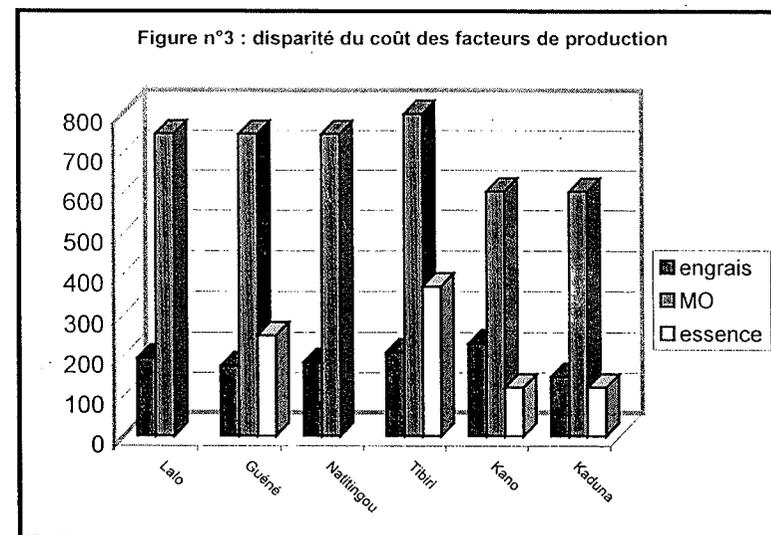
En contre saison, les coûts de production sont relativement plus homogènes dans les périmètres d'aménagement. Ils varient entre 11 et 29 FCFA le kilogramme de tomates

Au Bénin, à Lalo et Natitingou notamment, les coûts de production augmentent fortement par rapport à la saison pluvieuse. Dans le bassin de Lalo, la technique d'arrosage avec de l'eau achetée à la pompe SBEE est très coûteuse. A Guene, la culture de contre saison implique l'utilisation de la motopompe qui représente alors 75% du coût de production et qui le fait augmenter de plus de 60% par rapport à la saison pluviale. A Natitingou, l'augmentation du coût de production provient de la faiblesse des rendements de cette période, due à l'absence d'un système performant d'irrigation.

Au Nigeria, le coût de production de la région de Kano reste plus élevé que celui de Kaduna même en contre saison alors que la technique d'irrigation à Kano est nettement moins coûteuse. En effet, l'irrigation grâce au système de gravitation, à Kano représente moins de 9% du coût de production alors que l'utilisation des motopompes le porte à plus de 17% à Kaduna. Cependant le niveau élevé des rendements contribue à avoir un coût de production par kilo plus faible.

Au Niger, l'irrigation a un coût quasi nul car il est seulement comptabilisé en main d'œuvre, ceci joue évidemment très positivement sur la compétitivité de la tomate nigérienne.

Les producteurs nigériens utilisateurs de motopompe en tirent meilleurs profits que leurs homologues des pays voisins du fait de la faiblesse des coûts des facteurs, d'une part et aux disparités de l'efficacité de l'utilisation des facteurs de production, d'autre part.



Source : enquêtes du LARES et du NAERLS

Si on s'en tient aux coûts des trois facteurs pris en compte, les productions nigérianes bénéficient d'un avantage comparatif certain. Cependant, c'est l'intensité de l'utilisation des facteurs qui détermine le niveau des rendements et corrélativement celui des coûts unitaires de production. A ce niveau on note également une nette différence en faveur des bassins nigériens

Tableau n° 2 : Efficience de l'utilisation des facteurs de production dans les bassins de production de la tomate

	Bénin			Niger	Nigeria	
	Lalo	Guéné	Natitingou	Tibiri	Kano	Kaduna
Rendement moyen (kg de tomates /ha)						
Saison des pluies	7.237	12.900	6.000		5.000	22.680
Contre saison	6.250	15.767	3.324	4.000	11.211	25.200
Rendement/Engrais (kg tomates / kg engrais)						
Saison des pluies	48	109	40		11	68
Contre saison	41	134	22	267	25	75
Efficience de la main d'œuvre totale (kg tomate / j de travail)						
Saison des pluies	20	38	17		39	111
Contre saison	16	43	9	60	62	118
Part de la main d'œuvre salariée						
Saison des pluies	54%	4%	0%		34%	77%
Contre saison	58%	4%	0%	18%	39%	76%

Source : enquêtes du LARES et du NAERLS

L'efficience des engrais est variable selon les bassins de production. Globalement, elle est moins élevée dans les zones où les engrais sont utilisés de manière intensive (Kano, Kaduna) que dans celles où la consommation d'engrais est modeste (Tibiri, Guéné), illustrant la loi des rendements décroissants des facteurs de production.

La main d'œuvre est nettement plus performante à Kaduna et dans une certaine mesure à Kano et Guéné que dans les autres bassins. Le recours à de la culture irriguée qui suggère un certain professionnalisme de la part des producteurs explique en partie cette performance que l'on ne retrouve pas ailleurs. Le degré d'efficience de la main-d'œuvre suggère que la performance de la culture de la tomate reste tributaire d'une main d'œuvre abondante et qualifiée.

Toute chose égale par ailleurs, on peut conclure au regard de ces résultats que :

- la productivité des facteurs est plus forte en contre saison qu'en saison des pluies. Les rendements sont nettement plus élevés en contre saison qu'en saison des pluies. Il va parfois du simple au double dans certains bassins comme Kano ;
- la rentabilité de la tomate est faible et aléatoire en saison des pluies du fait de l'importance des pertes post-récoltes.

2.4 Les circuits régionaux de commercialisation de la tomate

L'analyse s'intéresse à trois centres de consommation, Lagos, Cotonou et Maradi qui animent les plus importants flux commerciaux dans la zone. L'approvisionnement de Maradi est plus simple que celui de Cotonou et de Lagos, où plusieurs circuits interfèrent comme l'indique le tableau ci-dessous.

Tableau n°3 : Calendrier de l'approvisionnement de Cotonou, Lagos et Maradi en fonction de l'origine des tomates

	Janv	Févr	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil	Août	Sept	Octo	Nov	Déce
Cotonou												
Bénoises	CS	CS	CS	CS	P	P	P	P	P	P et CS	P et CS	P et CS
Nigériennes	CS	CS	CS	CS	CS	CS	P	P	P	P	P	CS
Togolaises					P	P	P	P	P			
Ghanéennes	CS	CS	CS	CS	P	P	P	P	P	CS	CS	CS
Lagos												
Nigériennes	P et CS	P et CS	P et CS	P et CS	CS	P et CS	P	P	P	P et CS	P et CS	P et CS
Togolaises							P	P	P	P	P	
Ghanéennes							P	P	P			
Bénoises							P	P	P	P	P	
Maradi												
Nigériennes	CS	CS	CS	CS	CS	CS						
Nigériennes						P	P	P	P	P	P	P

CS : Tomates de contre saison ; P : Tomates pluviales

Ce tableau met en évidence que l'insertion de chaque centre de consommation dans les flux régionaux est très variable :

Le marché de Cotonou apparaît comme le plus dépendant du marché régional, puisque les tomates d'origine étrangère sont présentes tout au long de l'année. C'est en particulier le cas des tomates en provenance du Ghana et du Nigeria. Celles originaires du Togo ne sont commercialisées à Cotonou que pendant cinq mois (mai à septembre). C'est donc durant toute l'année que les tomates béninoises se trouvent en compétition avec les tomates ghanéennes et nigériennes sur le marché de Cotonou.

La place des tomates en provenance des pays voisins dans l'approvisionnement du marché de Lagos est nettement moins importante. Les tomates originaires du Bénin, du Togo ou du Ghana ne sont présentes sur ce marché que pendant cinq mois, au cours de la saison des pluies (juillet – novembre). Par conséquent, c'est uniquement durant la saison des pluies que les

tomates nigérianes sont en compétition avec les tomates originaires des pays voisins.

A Maradi, les phénomènes de concurrence entre des tomates de différentes origines n'existent pratiquement pas : en effet, durant la contre-saison, le marché est uniquement approvisionné par les tomates nigériennes et, pendant la saison pluvieuse, ce sont les tomates d'origine nigériane qui prennent le relais.

Le véritable enjeu des flux régionaux de tomate se joue sur les marchés de Cotonou et de Lagos qui sont alimentées par deux circuits commerciaux, notamment :

- L'axe Ouest – Est, qui part des bassins de production du Ghana et du Togo et interfère avec les circuits béninois commercialisant les tomates du Mono ; il connaît une rupture de charge à Cotonou, d'où il se prolonge parfois jusqu'à Lagos au Nigeria.
- L'axe Est – Ouest, qui permet de drainer les tomates de contre saison des bassins de production du Nord Nigeria vers Lagos, notamment sur l'important entrepôt de Mille 12 d'où une partie est convoyée jusqu'à Cotonou.

En général, la tomate est conditionnée dans des sacs, paniers, et autres caisses dont la contenance varie de 20 à 30 kg. Les négociants sont plutôt des hommes au Nigeria et au Niger et des femmes au Bénin. Ils s'appuient sur une multitude d'intermédiaires. Ils sont parfois structurés en association et effectuent alors des commandes groupées.

2.5. Analyse des coûts de commercialisation

Les coûts de commercialisation sont les mêmes quelle que soit la saison et incorporent des charges fixes et des charges variables. Seules ces dernières ont été prises en compte dans les calculs présentés ici²⁷.

2.6 Les coûts de commercialisation en direction de Cotonou

Tableau n° 4 : Coûts de commercialisation des tomates acheminées au marché de Dantokpa, Cotonou (en Fcfa)

Lieu d'achat	Lalo (Bénin)	Guéné (Bénin)	Lomé (tomates togolaises)	Lomé (tomates ghanéennes)	Lagos (Nigeria)
Quantités achetées (nombre de paniers)	100	73	70	65	70
Taxe de marché sur le lieu d'achat		1	2	0	1
Chargement	50	50	50	125	50
Coût de transport	560	1.000	850	867	938
Faux frais ²⁸ + Douane	302	434	531	531	305
Déchargeurs	50	50	50	125	50
Taxe de marché à Cotonou	25	25	25	25	25
Coût de commercialisation pour un panier	987	1.560	1.508	1.673	1.369
Poids du panier	25	70	50	80	50
Pourcentage de pertes pendant la commercialisation	0%	0%	0%	0%	0%
Coût de commercialisation (Fcfa / kg)	39	22	30	21	27

Source : Enquêtes LARES

Les coûts de transaction varient entre 39 et 21 Fcfa le kilo selon les sources d'approvisionnement. L'axe Lalo – Cotonou est le plus cher avec 39 Fcfa/kg contre 21 Fcfa/kg pour l'axe Lomé – Cotonou (tomates ghanéennes). Les disparités de frais de transport expliquent en grande partie cette situation. Les frais de transport sont de 0,16 FCFA/kg/km sur l'axe Lomé – Cotonou contre 0,22 FCFA sur l'axe Lalo – Cotonou. Le relatif enclavement du bassin de production de Lalo, le mauvais état de certains tronçons du trajet, la nature des moyens de transport (souvent de petits porteurs) et de conditionnement des tomates expliquent ces différences.

Les coûts de commercialisation en direction de Lagos

La tomate est principalement produite dans trois Etats : Kano, Kaduna et Kwara. Nous avons donc établi Les coûts de commercialisation ont été établis à partir des principaux Etats producteurs au Nigeria (Kano, Kaduna et Kwara) et à partir de quatre sources extérieures d'approvisionnement : Ouémé, Lalo et Cotonou au Bénin et Lomé au Togo.

²⁷ Les frais fixes représentent un pourcentage très faible du coût total de commercialisation ; de plus, il est difficile de les répartir entre les différents produits traités par chaque commerçant.

²⁸ Le montant des faux frais est souvent difficile à estimer avec précision.

Tableau n° 5 : Coûts de commercialisation des tomates acheminées au marché de Mile 12, Lagos (en Fcfa)

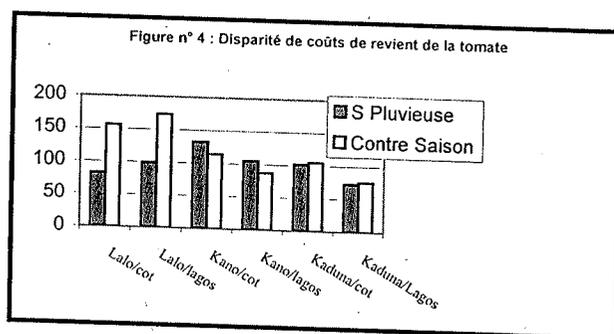
Lieu d'achat	Kano (Nigeria)	Kaduna (Nigeria)	Kwara State (Nigeria)	Ouémé (Bénin)	Lalo (Bénin)	Cotonou (Bénin)	Lomé (Togo)
Quantités achetées (nombre de paniers)	233	169	101	10	273	149	300
Taxe de marché sur le lieu d'achat						4	2
Chargement	28	28	28	50	50	50	50
Coût de transport	1.309	1.375	600	900	1325	250	1300
Faux frais + Douane	2	2	2				
Déchargeurs	47	65	109	28	28	28	28
Frais de stationnement	7	10	16	165	6	11	6
Taxe de marché à Lagos							
Coût de commercialisation pour un panier	1.393	1.479	754	1.143	1.410	343	1.385
Poids du panier (kg)	27	27	27	25	25	25	25
% de pertes pendant la commercialisation	3%	2%	7%	0%	0%	3%	0%
Coût de commercialisation (Fcfa / kg)	54	57	30	46	56	15	55

Source : Enquêtes LARES et Université de Zaria

Les coûts de commercialisation sont compris entre 54 et 57 FCFA par kilogramme de tomates pour les 2 Etats du Nord (Kano et Kaduna). Ils sont à peu près au même niveau que ceux des tomates provenant de Lomé et de Lalo. Dans l'ensemble, ces frais sont nettement plus élevés que ceux des tomates à destination de Cotonou. La longueur des trajets que doivent parcourir les produits, la traversée de plusieurs frontières dans certains cas alourdissent les frais de commercialisation.

2.7. Analyse des coûts de revient

Les coûts de revient correspondent à la somme des coûts de production et des coûts de commercialisation.



Source : enquêtes du LARES et du NAERLS

Le calcul des coûts de revient des tomates sur les marchés de Cotonou et de Lagos met en évidence les résultats suivants :

A Cotonou :

En saison des pluies, le prix de revient de la tomate d'origine béninoise est nettement plus bas que ceux des produits provenant des bassins concurrents, du Nigeria notamment. La présence des tomates nigérianes sur le marché béninois en saison des pluies résulte donc davantage d'une insuffisance de l'offre domestique que d'une meilleure compétitivité prix des produits du Nigeria.

En contre saison, on observe une situation inverse à celle de la saison des pluies. En cette saison, les tomates nigérianes sont nettement plus compétitives (coût de production plus faible) que celles du principal bassin d'approvisionnement de Cotonou : Lalo. A l'insuffisance de la production béninoise se combine un coût de revient plus faible des tomates nigérianes.

A Lagos :

En saison des pluies, la présence des tomates d'origine béninoise à Lagos est liée à leur coût de revient qui est plus faible que celles provenant de certains bassins de production du Nigeria, Kano notamment.

En contre saison, le prix de revient des tomates provenant du bassin béninois de Lalo est deux fois plus élevé que celui de certains bassins de production du Nigeria, d'où leur absence sur les marchés du Nigeria en cette période. Cependant, les données ci-dessus montrent qu'il existe un potentiel de développement de la production de tomates dans la région de Guéné (Bénin) ; en effet, les coûts de revient de ces tomates acheminées jusqu'au marché de Lagos sont inférieurs à ceux des tomates en provenance de Kano ou de Kaduna. Cet avantage des tomates de Guéné se vérifie aussi bien en contre saison qu'en saison des pluies.

2.8. Profitabilité de la filière

Les séries des prix à la consommation établies dans le cadre du programme « suivi des échanges frontaliers entre le Nigeria et les pays voisins », qui situent la moyenne des prix à 200 FCFA le kilogramme en saison des pluies et à environ 275 FCFA en contre saison à Cotonou et Lagos, permettent de conclure à une profitabilité de la filière dans son ensemble. En l'absence de données fiables sur les prix bord champ, il n'est pas possible de déterminer comment la marge brute de la filière (entre 100 et 150 FCFA par kg selon les sources d'approvisionnement et les saisons) se répartit entre les producteurs et les commerçants. Néanmoins, les

enquêtes qualitatives révèlent que plus de 70 % des commerçants jugent l'activité rentable.

III. LA FILIERE POMME DE TERRE

3.1. Aperçu général

Comparativement à la tomate, le marché régional de la pomme de terre comporte des enjeux nettement moins importants. En effet, non seulement le volume de la production et de la demande restent modestes, mais également l'impact sur l'économie en général et le secteur agricole est encore faible. La production de la pomme de terre est réalisée le plus souvent en contre saison et alimente presque exclusivement les marchés de consommation urbains.

Au Bénin

La production béninoise de pomme de terre est faible et irrégulière. Produite dans les communes de Malanville et de Karimama (département de l'Alibori), dans la vallée du fleuve Niger, à plus de 700 km de son principal marché, la pomme de terre demeure un produit marginal dans le paysage agricole du Bénin. Après avoir longtemps stagné autour de 40 tonnes, la production a connu un accroissement spectaculaire en 1995 pour atteindre 504 tonnes avant de revenir à des niveaux compris entre 150 et 200 tonnes. Ces volumes sont nettement inférieurs aux besoins nationaux, estimés à 6.500 tonnes. De ce fait, le Bénin a recours à des importations non seulement du marché international, mais aussi et surtout de ses voisins immédiats, notamment le Nigeria.

Au Nigeria

Comparée au Bénin, la production de pomme de terre est nettement plus importante au Nigeria, même si elle reste marginale au regard du niveau de l'offre des autres tubercules. La production de pomme de terre qui tourne autour de 100 000 tonnes contre 25 millions pour l'igname par exemple est réalisée principalement dans 4 Etats : Plateau, Taraba, Jigawa et Kaduna par ordre d'importance. L'Etat du Plateau est le plus gros producteur à travers ses bassins de Mangu, Bokkos, Kanke et Bakin Ladi. Il existe de grosses incertitudes sur le volume global de la production nigériane, qui progresse très lentement avec des rendements moyens qui ont tendance à régresser au cours des dernières années.

Cette production est certainement loin de satisfaire la demande de la fédération dont on connaît mal le niveau actuel. Dans l'hypothèse où la consommation par habitant se situe autour de 1kg par an, le volume des besoins des 120 millions de Nigériens en pomme de terre s'élèverait à quelques 120.000

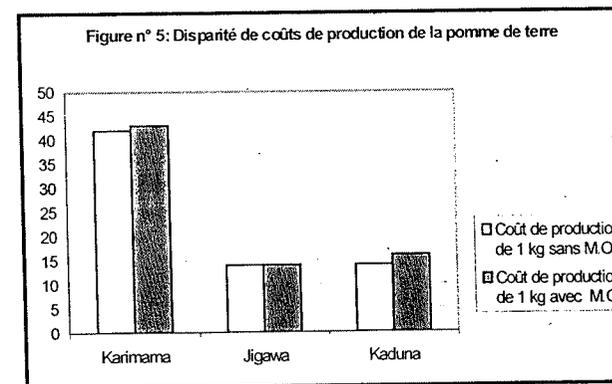
tonnes. Le niveau du déficit est donc relativement faible, moins de 17 % de l'offre nationale. Cette situation explique en partie la faiblesse des importations en provenance du marché international. Les statistiques officielles mentionnent très peu d'importations (40 tonnes de semences en 1999). Cependant les entretiens avec quelques commerçants révèlent des importations en provenance des pays voisins, le Cameroun notamment

3.2. Les systèmes de production de la pomme de terre

Au Bénin, la pomme de terre est produite essentiellement en culture de contre saison sur le périmètre de Karimama. En revanche, sur certains périmètres du Nigeria, comme ceux de l'Etat de Jos, deux campagnes sont réalisées par an. Le niveau d'intensification de la production varie également. Sur les périmètres du Bénin d'importantes expérimentations sont en cours avec le concours de la recherche et d'une société privée. Elles portent principalement sur l'introduction de variétés améliorées et de changement de techniques de production. L'utilisation de fertilisants minéraux, quoique de plus en plus présente, est plus importante dans les bassins nigériens où les producteurs font preuve d'un professionnalisme certain. Dans tous les bassins, le recours à de la main d'œuvre salariée est systématique.

3.3. Estimation des coûts de production de la pomme de terre

Le calcul des coûts de production repose sur la prise en compte des différents postes de charges : intrants, irrigation, main d'œuvre et transport.



Source : enquêtes du LARES et du NAERLS

Les données présentées dans le graphique ci-dessus montrent que les bassins de production nigériens affichent des coûts de production nettement plus bas que ceux du Bénin. Cela résulte principalement :

du « professionnalisme » des producteurs, induit par l'ancienneté de la tradition de culture de pomme de terre dans cette région ;

de la taille nettement plus grande des exploitations, du faible recours à la main d'œuvre salariée et du coût très bas des semences qui, pour l'essentiel, sont produites localement.

A cet avantage général, le bassin de Jigawa ajoute la qualité de son produit. Contrairement aux pommes de terre de Karimama (Bénin) et de l'Etat du Plateau, celles produites dans l'Etat de Jigawa comportent moins de grenailles et de produits de deuxième choix. Cette meilleure qualité se traduit par des prix de vente nettement plus élevés : 220 Fcfa le kilo à Jigawa contre 55 et 70 Fcfa ailleurs.

3.4. La commercialisation des pommes de terre

L'enjeu des échanges régionaux se situe presque exclusivement sur le marché de Cotonou, qui apparaît comme le point de convergence des trois principaux circuits :

- Le circuit national, qui draine les productions de Malanville et de Karimama vers Cotonou.
- Le circuit international, qui correspond aux importations de pommes de terre européennes et sud africaines soit directement à Cotonou, soit via le port de Lomé.
- Le circuit régional, constitué pour l'essentiel des approvisionnements en provenance des bassins de production nigériens.

Au Bénin, deux catégories d'acteurs interviennent dans la commercialisation. D'une part, une société privée (SOCOROSE) qui tente depuis trois ans d'organiser la commercialisation de la production locale, en passant, avec des producteurs, des contrats d'encadrement de la production et de collecte des produits. En dépit des ratés rencontrés par l'opération, elle a permis de dynamiser la culture de la pomme de terre dans la vallée du Niger. D'autre part, les commerçantes traditionnelles ; leur spécialisation dans le commerce de la pomme de terre n'est pas marquée. Au Nigeria, on retrouve l'ensemble des acteurs habituellement impliqués dans la commercialisation des produits agricoles.

A Karimama, les pommes de terre sont vendues par sac de 100 kg principalement à des commerçantes de la sous-région (Bénin, Burkina Faso, Niger et Nigeria). Environ 60% des producteurs vendent à des commerçants privés et 40% à SOCOROSE. Les pommes de terre sont vendues aux commerçantes à Malanville qui les acheminent principalement à Cotonou et, dans une moindre mesure, à Parakou.

Dans l'Etat de Jigawa, la commercialisation des pommes de terre est dominée par des petits commerçants qui achètent directement aux producteurs. La plupart des producteurs ne font qu'une seule récolte en contre saison. Ils parviennent à dégager un bénéfice relativement important du fait de rendements élevés (20 tonnes par hectare en moyenne) et de faibles coûts d'irrigation.

Dans l'Etat du Plateau, les pommes de terre sont conditionnées dans des sacs de 70 kg avant d'être convoyées vers les marchés de distribution tels que Kano, Kaduna, Port Harcourt, Yola, Abuja, Bauchi et Sokoto et les marchés régionaux comme le Niger, le Cameroun ou international comme l'Arabie Saoudite. Les producteurs vendent soit directement à des grossistes, soit à des intermédiaires qui vendent ensuite à des grossistes qui les exportent vers le Niger, le Cameroun et l'Arabie Saoudite.

3.5. Analyse des coûts de commercialisation

Les commerçants doivent faire face à plusieurs types de charges fixes et variables. Celles-ci comprennent notamment les frais de stockage, les patentes, les droits de place, les frais de manutention et de transport ainsi que les « droits de douanes » et les « amendes policières ».

Tableau n° 6 : Coûts de commercialisation de la pomme de terre acheminée au marché de Dantokpa (Cotonou)

Lieu d'achat	Lagos (Nigeria)	Lomé (Togo)	Malanville (Bénin)
Quantités achetées (nombre de sacs)	24	14	15
Taxe de marché sur le lieu d'achat	4	7	7
Chargement	200	75	200
Coût de transport	2.000	850	1.000
Faux frais + Douane	200	750	500
Déchargeurs	200	75	200
Taxe de marché	75	25	75
Coût de commercialisation pour un sac	2.679	1.750	1.982
Poids du sac	100	50	100
Pourcentage de pertes pendant la commercialisation	21%	5%	20%
Coût de commercialisation (Fcfa / kg)	32	37	24

Source : Enquêtes LARES

Les coûts de commercialisation sur les trois axes considérés présentent des différences fondamentales. Ils vont de 24 Fcfa/kg pour les pommes de terre venant de Malanville à 37 Fcfa/kg pour celles en provenance de l'Afrique du Sud ou de la Hollande et transitant par Lomé en passant par 32 Fcfa/kg pour celles d'origine nigérienne. Le coût relativement élevé des pommes de terre étrangères transitant par Lomé s'explique par le montant des faux frais, qui représentent trois fois ceux prélevés sur les pommes de terre provenant du Nigeria. Cependant, il faut noter que les pommes de terre d'origine extra régionale, très appréciées des consommateurs,

sont vendues une fois et demie plus cher que celles produites au Bénin ou au Nigeria.

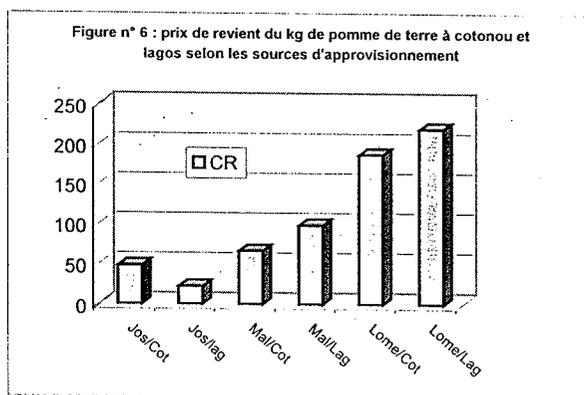
Tableau n° 7 : Coûts de commercialisation de la pomme de terre acheminée au marché Mile 12 (Lagos)

Lieu d'achat	Jos (Nigeria)	Zaria (Nigeria)
Quantités achetées (nombre de sacs)	310	305
Taxe de marché sur le lieu d'achat	5	6
Chargement	35	36
Coût de transport	515	483
Faux frais + Douane	68	50
Déchargeurs	35	36
Taxe de marché	5	6
Coût de commercialisation pour un sac	668	610
Poids du sac	100	100
Pourcentage de pertes pendant la commercialisation	20%	20%
Coût de commercialisation (Fcfa / kg)	8	7

Source : Enquêtes Université de Zaria

Comme on peut le constater les coûts unitaires de commercialisation sur les principaux axes du Nigeria sont à peu près équivalents, résultat non seulement de la performance des infrastructures et des moyens de transport, mais aussi de la faiblesse des faux frais sur les principaux axes routiers intérieurs.

3.6. Analyse des coûts de revient des pommes de terre vendues à Cotonou et à Lagos



Les données ci-dessus montrent très clairement que les productions nigérianes disposent d'un avantage comparatif certain. En effet tant au niveau des coûts de production que de ceux de commercialisation, les productions nigérianes disposent d'un avantage comparatif induit par :

- la relative faiblesse des coûts des facteurs de production (main d'œuvre, intrants, matériel, ...);
- l'environnement de la production qui offre aux producteurs des infrastructures de base, notamment les aménagements hydro agricoles, qui permettent la mise en œuvre de systèmes de culture performants et la réalisation de plusieurs campagnes de production par an ;
- le professionnalisme des producteurs lié à l'ancienneté de la culture de ce tubercule dans les bassins nigériens ;
- la qualité relativement meilleure des infrastructures de communication, qui permet de minimiser les coûts de transport.

Cependant, la présence sur le marché béninois de pomme de terre d'origine extra régionale confirme l'hypothèse selon laquelle la production régionale est encore insuffisante, même si cette présence traduit une certaine extraversion des habitudes alimentaires. Des opportunités de développement de la production régionale existent, à conditions de promouvoir réellement la qualité (ce qui nécessite des actions au niveau de la production et de la conservation) afin d'inciter les ménages à consommer davantage les productions locales. La poussée démographique, surtout dans le golfe du Bénin, devrait amener les décideurs publics à accorder une attention particulière à la promotion de ce tubercule dont les villes constituent le principal débouché.

IV. CONCLUSION GENERALE

Les productions maraîchères en général, et celles de la tomate et de la pomme de terre en particulier, jouissent de potentialités encore largement sous exploitées dans les trois pays étudiés. L'existence de conditions écologiques propices et la présence d'aménagements hydro-agricoles encore insuffisamment exploités constituent de réels atouts pour répondre à une demande régionale en pleine expansion.

Cependant, face à ces opportunités, on constate l'absence de véritables stratégies et politiques de développement des deux filières. Cette lacune est particulièrement criante dans le cas de la tomate où l'on constate un échec des tentatives d'organisation et de promotion de la filière mises en œuvre par les pouvoirs publics. Seules les initiatives individuelles permettent d'avoir le niveau actuel de la production, qui est largement en dessous des besoins des populations. En ce qui concerne la pomme de terre, il se développe en revanche des stratégies, certes encore timides, de promotion de la filière. Ces initiatives sont plus marquées au Nigeria où elles reposent sur la longue tradition de production de ce tubercule dans les Etats du Nord. Au total, la production régionale reste encore marginale comparée au niveau de la demande.